

QUAND BUD SKATESHOP M'A PROPOSÉ DE PARTIR FÊTER NOËL À MALAGA POUR FINIR DE FILMER LA VIDÉO, JE M'ÉTAIS IMAGINÉ LES PALMIERS, LES COCOTIERS, LES PALACES 5 ÉTOILES AVEC PISCINE, ET LES FILLES ESPAGNOLES BRONZÉES ET COURTES VÊTUES NOUS SUPPLIANT DE BIEN VOULOIR LES LAISSER NOUS MASSER. ET EN TOUTE HONNÊTÉTÉ, JE N'ÉTAIS PAS TRÈS LOIN DE LA VÉRITÉ. SI CE N'EST QUE JE N'AI PAS VU UN SEUL COCOTIER. MAIS COMMENÇONS PAR LE COMMENCEMENT.

PHOTOGRAPHIE PAR CEDRIC VIOLETT TEXTE PAR SOURYA PANDAY.



LA NOËL

EPOPÉE PITTORRESQUE DE SANS-FAMILLES
AU SUD DE L'ESPAGNE.



MALAGA

PROLOGUE

Au début était la dérive des continents. Le sud de l'Espagne, et par conséquent Malaga, était relié au nord de l'Afrique. De cette tragique rupture est restée... les deux du fond, ça ne vous intéresse pas ce que je raconte ?! Ha je vois. Dès que ça parle sérieux cinq minutes, y'a plus personne ! Très bien, si c'est comme ça, je resterais très classique. Je m'en fous, je la connais l'histoire, moi.

LOGUE

Où est-ce que j'en étais d'ailleurs ? Ha oui, la tournée Bud. On est donc parti de Paris le dimanche 21 décembre en minibus. Charlie "Biebel" Simon et votre humble serviteur nous relayons équitablement au volant - enfin lui est beaucoup plus équitable que moi - tandis que Paul Labadie, filmeur officiel, prend la place de copilote (inutile donc de préciser qu'on s'est rapidement perdu). À l'arrière, Cédric Viollet s'attaque verbalement à sa nouvelle proie, Vivien Feil, laissant Jérémie Villermaux et Pierre-Louis "Popi" jacter sans cesse dans ce qui aurait pu être un brôuhaha insupportable si leur timidité respective ne les avait pas conduits à ne jacter qu'en leur fort intérieur, la bouche plus fermée que l'esprit d'un supporter de foot. Le corps d'Abdou M'Baye est lui aussi présent, mais son esprit ne nous rejoindra que deux jours

avant la fin du trip, quand la batterie de son ipod sera déchargée. Le trajet est beaucoup moins long qu'il n'y paraît sur une carte. À peine 23 heures de voiture non-stop, tout au plus. L'arrêt dans un hôtel sur la route n'étant pas plus prévu dans le planning que dans le budget, nous ferons donc la route d'une traite, si ce n'est une pose de 17 heure à 17 heure 02. Et parce que cela semblait manquer un peu de "challenge" pour un aventurier tel que moi, je me suis amusé, le matin du départ, à m'administrer un sévère petit torticolis. Quelle poilade les amis !

le TRAJET

Après concertation, nous avons décidé de ne conduire que toute la journée et toute la nuit, gardant le reste du temps libre pour diverses activités champêtres telles que dégustation des différents arômes de café proposés dans les stations-service qui semblaient suivre le même itinéraire que nous, toujours avec un peu d'avance néanmoins. À noter : une fois au beau milieu de l'Espagne et au beau milieu de la nuit, la station-service ne propose plus de café à l'intérieur de ses murs, mais en extérieur. À noter également : une fois au beau milieu de l'Espagne et au beau milieu de la nuit fin décembre, il fait aux alentours de -45° centigrades. Toujours prêt à braver tous les dangers, et aussi parce que c'était mon tour de conduire, je m'y suis aventuré, sur les coups des 5h30 du matin. Pendant l'attente de préparation du café, j'ai remar-

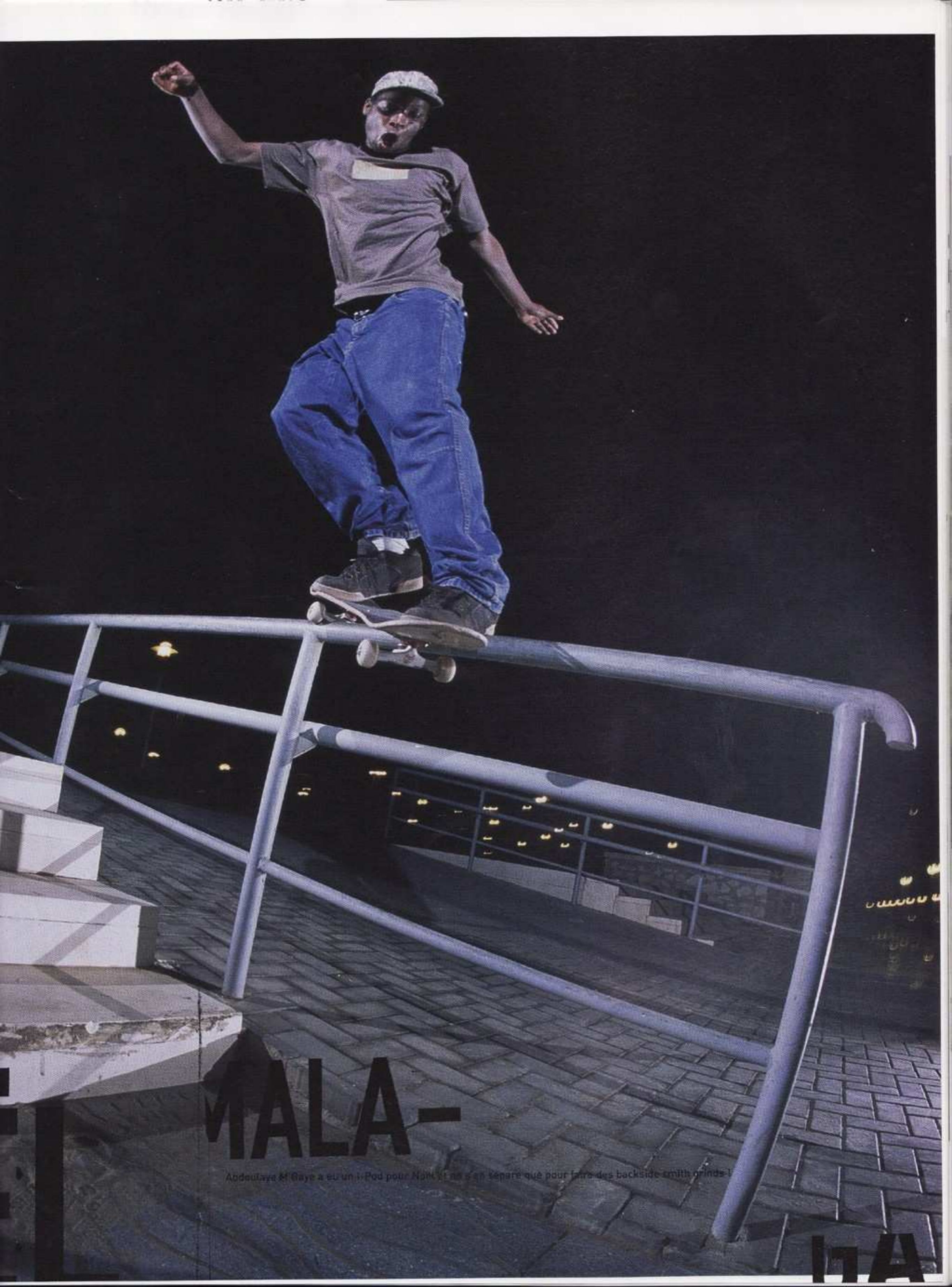
« CUBA LIBRÉ ! CUBA LIBRÉ ! »

qué un étrange bruit qui venait perturber ce jusqu'alors si paisible silence. D'abord un peu inquiet (cela aurait pu être un individu mal-intentionné), je me suis vite calmé quand j'ai compris que ce n'était que le froid qui faisait s'entrechoquer mes dents. Puis j'ai vite reperdu mon calme quand les premiers éclats de dents gelées sont tombés de ma bouche. Ça va, je plaisante. Reprenons. Ledit café avait l'air excellent. Je dis "avait l'air" car je n'ai pas vraiment eu l'occasion d'en boire des masses, l'état de tremblement de froid de l'ensemble de mon corps n'ayant épargné que le fond de mon verre. Tout ceci est parfaitement authentique... Que vous êtes naïfs ! Enfin, voyons, un acrobate tel que moi ne laisserait jamais s'échapper une goutte d'une boisson pour lequel j'ai dépensé de l'argent. Soutiré à Charlie. D'autant plus quand ce breuvage est ce qui doit me tenir éveillé pour les 5 heures à venir. C'est donc par un indescriptible miracle (que d'aucun qualifierait d'habileté naturelle...) que j'ai réussi à sauver mon café. Mais j'avoue avoir été un peu aidé par le fait que la température extérieure ait transformé ce dernier en glace, figeant ainsi les remous susceptibles de devenir des gouttes qui s'échapperaient du gobelet. Mais bref, je m'égare, et vous ne m'aidez pas.



1 11A 12 12A
X 8 KODAK 400TX 9





MALA-

Abdoulaye M'Baye a eu un i-Pod pour Noël et ne s'en sépare que pour faire des backside smith grinds!

MA



Votre narrateur et humble serviteur Sourya « Soy » Panday s'exécute en backside flip sous l'œil d'une nymphette espagnole pleine de grâce, surtout au niveau des pieds.

Pour reprendre les termes d'un rédacteur en chef d'un magazine concurrent, "un tour implique généralement que l'on passe un certain temps sur la route et donc qu'on se prenne la tête pour écouter telle musique plutôt que telle autre". Charlie étant le seul à avoir pensé à ramener des Cd, et les goûts musicaux de Charlie étant ce qu'ils sont, c'est-à-dire allant des morceaux de hip-hop du cd bleu aux morceaux de hip-hop du cd vert, le choix entre "telle musique plutôt que telle autre" s'est rapidement restreint à "telle musique". Mais effectivement, ça nous a pris la tête. Enfin, mis à part pour Vivien, qui de toute façon écoute Trilogy de Kurupt en boucle depuis le début du trajet. Il est d'ailleurs à noter que la dernière phrase de ladite chanson ("i got pistols, pills, acid, bombs, crancks, christallized coke & limes, i don't give a fuck!") sera un peu, avec le refrain de P.I.M.P. de 50 cents, l'hymne de la tournée.

À ma grande surprise, tout le monde semble au courant que ce n'est pas notre hôtel. Nous continuons notre chemin, sortons un peu de la ville, et alors que je remarque, non sans un certain amusement, un van du même acabit que le nôtre, si ce n'est un peu plus brûlé et abandonné sur le bas côté, j'entends Paulo annoncer que ça y est nous y voilà : « ouah c'est chouette on va bien se la donner ! ». Je suppose alors que notre palace se trouve quelque part derrière cet immeuble glauque posé en face de nous. Mais non. C'est cette résidence universitaire, plus proche de la prison dans un quartier louche que du palace 5 étoiles, qui sera notre pied-à-terre. Inutile de préciser que nos masseuses dénudées, étudiantes en droit le reste du temps, étaient rentrées chez leurs parents pour les fêtes. Au contraire du gardien de la prison, plus présent que jamais. "Miguel" comme nous l'appellerons affectueusement, est partout à la fois, et tout le temps. Je crois qu'il ne dort pas, puisqu'à toute heure du jour ou de la nuit, nous le croisons, lui et son regard effrayant. Il possède cette faculté extraordinaire de se trouver derrière toutes les portes

« CERTAINS HÉRÉTIQUES NE CROIENT MÊME PAS EN JÉSUS NOTRE SAUVEUR ! »

puisque absolument tout le monde, mis à part peut-être Paulo, Charlie, Abdou, Popi, Jérémie et Cédric, la scandera en permanence pendant la semaine à venir.

FAMILIARISATION Avec les Lieux

Lundi 22, sur le coup des 11 heures du matin, nous arrivons au centre de Malaga. Au bout de la rue sur laquelle nous évoluons, trône un magnifique palace 5 étoiles, sans aucun doute notre lieu de séjour pour ces vacances de Noël. Je me réjouis d'avance, la piscine doit être à l'image de l'immeuble, gigantesque et bien entretenue. Simple maladresse par contre, il semblerait que les propriétaires se soient trompés dans le nom de leur propre hôtel, celui-ci ne correspondant pas du tout au "residencia universitaria benito benivente" inscrit sur notre confirmation de réservation. Attendez, ne me dites pas que...

que nous tentons d'ouvrir.

Juste le temps de poser nos affaires, de prendre une douche, et nous revoilà partis explorer la ville, et surtout trouver quelque chose à manger. Mais le sort en décidera autrement, puisqu'à peine arrivé au centre ville, notre van se fait déjà agresser par la voiture de ce qui semblerait être une femme... ou peut-être un homme... Dans le doute, nous appellerons ça un "fomme". Je tente de m'éclipser avec Cédric, mais il semblerait que je sois le seul habilité à remplir le constat, donc me voilà piégé par le fomme, dont la mémoire du tour de bras me fait encore frémir à ce jour. Heureusement pour moi, c'est elle qui était en tort. Mais comment aurait-elle pu éviter la catastrophe ? Nous roulions à une vitesse mirobolante, environ 3,5km/h et un agent de circulation l'aidait à sortir de sa place de parking en marche arrière. L'accident était inévitable.

LA JOURNÉE : SKATE

Malaga possède quelques très bons spots, tels que la place de la Marina par exemple, sur laquelle il est très agréable de passer l'après midi, surtout par 23° en plein milieu de l'hiver. Mais le récit de ce qui se passe durant la journée ne me paraît pas spécialement intéressant. Disons simplement que tout le monde est motivé, et que tout le monde skate. Ou presque. Je vous prierais donc de bien vouloir vous reporter aux photos. Merci.

Le Soir : aCTivité Libre

Nos activités nocturnes se prêtent plus à l'écriture. Non pas que nous ayons fait des folies le soir, car cela n'est pas le cas, mais nos "non-activités" me paraissent plus cocasses que nos activités diurnes.

Par exemple, tous les soirs sans exception, le trip au resto le plus proche est remplacé par un trip à la supérette du coin. Et par conséquent, le repas chaud est tous les jours remplacé par un sandwich pain-kiri et une pomme, pris dans la chambre commune, à savoir celle de Paulo et Charly. Imaginez sept personnes rassemblées dans une chambre de neuf mètres carrés aux murs d'un bleu gris et à la peinture lézardées, à manger leur sandwich en regardant la pub Dim par la fenêtre, à discuter de tout et de rien. Surtout de rien d'ailleurs. En bon insomniaque, et squattant avec Cédric la chambre voisine, je suis généralement le dernier à quitter la pièce, et le premier à venir les réveiller le matin, empêchant ainsi Charly et Paulo de dormir aussi bien le soir que le



« ABDOU EST LUI AUSSI PRÉSENT, MAIS SON ESPRIT NE NOUS REJOINDRA QUE DEUX JOURS AVANT LA FIN DU TRIP, QUAND LA BATTERIE DE SON IPOD SERA DÉCHARGÉE »

matin.

Même le soir du réveillon, le repas n'étant toujours pas prévu dans le budget, pas grand monde n'est motivé pour aller manger quelque part. Certains hérétiques ne croient même pas en Jésus notre sauveur et refusent de faire quoi que ce soit ce soir. Je ne citerai pas de nom. C'EST VIVIEN !!!

Pour casser la routine, nous décidons donc de manger des sandwiches kiri-pain, et pour donner à la soirée des allures de fête, nous buvons des whisky-coca dans des canettes de bière vidées de leur contenu par des rouennais dignes de ce nom, en nous souhaitant mutuellement un joyeux Noël en se regardant tour à tour dans le blanc des yeux ou dans le blanc sale des murs lézardés. Je crois que c'est un des moments les plus glauques de mon existence. Pourtant, comme dirait un bon ami à moi, et c'est la stricte vérité, "nous avons ri, une photo l'atteste" (Les Piétinements de Guillaume Noyelle, disponible dans toutes les bonnes librairies, dépêchez-vous !!) Et si le repas du réveillon vous a fait rêver, sachez que le repas de Noël n'était ni plus ni moins que les restes du repas de réveillon, vu que tous les magasins sont fermés. En Espagne, on ne rigole pas avec la religion.

Le soir du lendemain de Noël, après un saut à la supérette (nos réserves de pain et kiri étant épuisées...), on

décide de faire un tour des spots du quartier de notre résidence, étant donné que celui-ci semble en réaménagement. Quelques chantiers séparent les unes des autres (résidences) et quelques nouvelles bâtisses respirent le ledge pimpant. Paulo sort de la voiture pour aller jeter un oeil, escalade une grille, quand une

voiture passe et ralentit à notre vue. Pour écartier les soupçons, nous redémarrons le van pour nous éloigner de quelques

mètres, laissant Paulo à l'intérieur des grilles. Celui-ci ressort juste au moment où la voiture repasse dans l'autre sens. Comme dans un film américain, la voiture italienne pile des quatre roues en voyant le Français escalader la grille en sens inverse, et de là sortent deux brutes espagnoles dont la carrure force le respect (ou la peur, au choix). Paulo, qui est maintenant sorti de l'enclos de la résidence privée, tente d'expliquer à nos nouveaux amis que ce n'est pas un voleur mais qu'il est juste là pour voir s'il y a moyen de faire du skate mais que finalement non ce serait dommage d'esquinter un si beau bâtiment. Ce que les gardiens de nuit comprennent très bien d'ailleurs. Tout en acquiesçant, un des gardiens s'empare d'une "barre de faire" d'un bon mètre cinquante dans la voiture, sans doute une offrande coutumière, puis se met à courir derrière le rouennais, qui avait entamé son chemin vers le van en pressant un peu le pas, se disant que c'est bien sympa tout ça mais que le fond de l'air est frais. Alors que Paul, tel Luke Duke dans Shérif Fais-Moi Peur, saute littéralement dans le van par le biais d'une fenêtre ouverte, Cédric scinde l'air d'un "Cuba libre ! Cuba libre !" tonitruant et d'actualité. Si on avait été à Cuba !

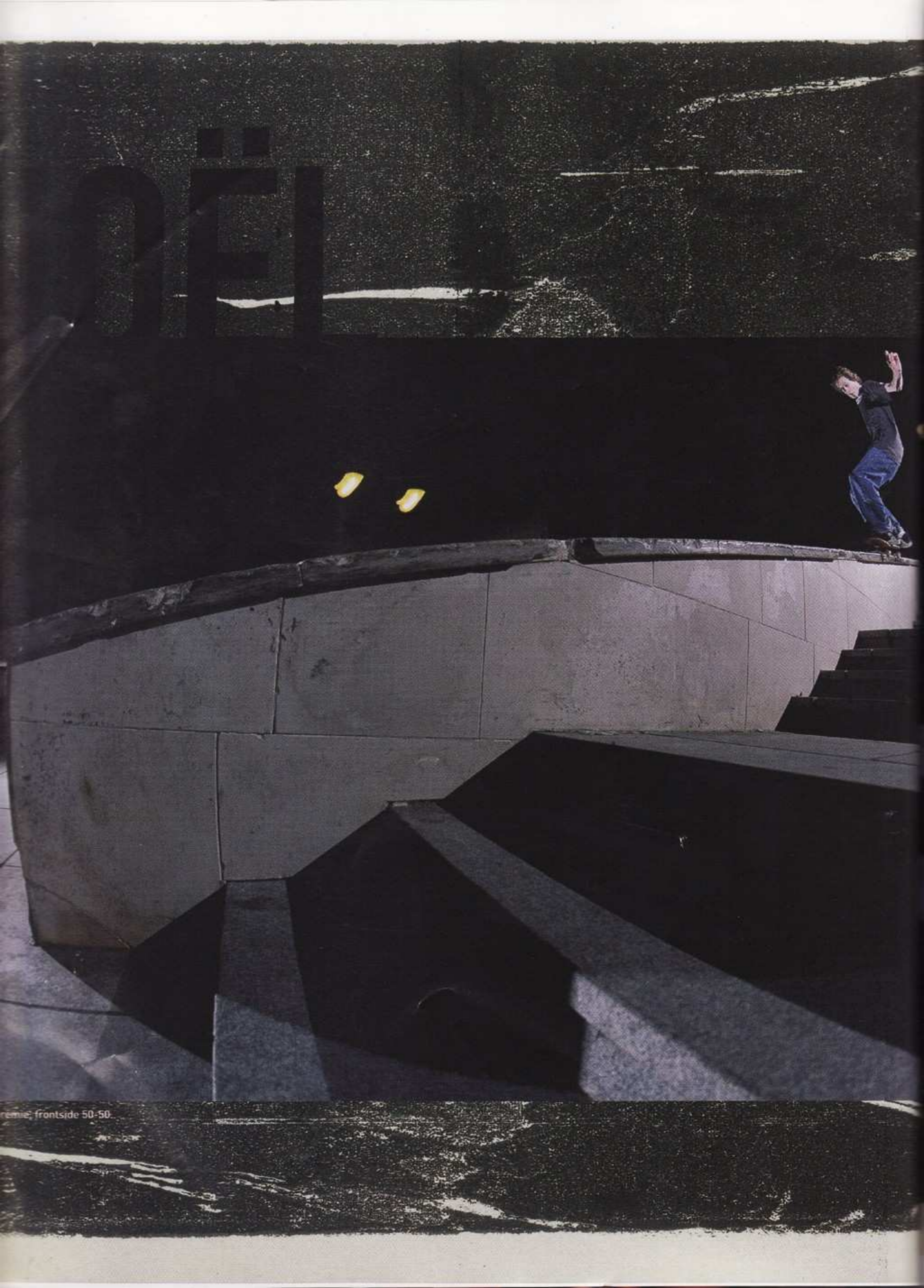
En arrivant à la résidence, Cédric, que d'aucun qualifierait de « chaud comme une baraque à frites », pro-



MARS.04#54
PAGES 56/57

EL MALA ÑA.

Jerémie Villiermaux est aussi discret qu'il est doué sur un skateboard... Backside ollie.



remie: frontside 50-50

fitant de mon absence, se jette sur son ipod pour écouter à la suite tous les titres de Booba que celui-ci contient, non sans saisir cette occasion pour recharger ce miracle de technologie en le branchant sur la seule prise qu'il trouve, parmi les trois que la chambre compte. Notons quand même que les deux autres prises se trouvent respectivement au-dessus de son lit à hauteur de visage et près de la porte à côté de l'interrupteur. Non, Cédric optera pour la prise cachée tout au fond de mon côté de la pièce, derrière une sorte de grosse-caisse murale en bois. Il est aussi à noter que c'est la seule prise parmi les trois qui est occupée, puisqu'un fil électrique la relie à ladite caisse murale. Il y a des jours où le sens logique de ce garçon m'effraie. Mais la nuit suit son cours. Et demain il fera jour (proverbe) - (stupide, je vous l'accorde).

Exténuée, comme elle peut l'être par une éprouvante journée de chill, notre petite troupe arrive un soir de plus dans cet endroit glauque et frigorifique qu'est notre résidence désertée de ses étudiantes, avec pour seule envie (si on ne tient pas compte des envies de manger un bon repas chaud, de dormir dans un endroit chauffé ou de parler poésie avec les étudiantes en droit qui auraient dû partager nos chambres...), de prendre une douche chaude. Mais bizarrement, depuis la veille au soir, la douche ne distribue plus d'eau chaude. À écouter Cédric, qui est rarement le dernier à perdre son calme, c'est sûrement un coup du gérant malhonnête ! Mais bref. On convoque donc "Miguel" pour lui faire part de notre insatisfaction quant au manque d'eau chaude. Constatant que le pommeau de douche crache effectivement des glaçons, le type se rend d'un pas serein dans la chambre que Cédric et moi occupons, se dirige vers le fond de la pièce, débranche le ipod de Cédric, rébranche le cumulus d'eau chaude que contient la caisse murale, et quitte la pièce, non sans nous avoir souhaité une bonne nuit de sa douce voix rauque.

ELPS LOGUE

Le dernier soir, après une semaine au sandwich pain-Kiri, on se décide enfin à tenter notre chance dans un des restaurants traditionnels de Malaga. Car c'est vrai, à quoi bon partir et voyager si ce n'est pour découvrir d'autres cultures, d'autres mœurs et aussi des mets délicats. En même temps, il semblerait que l'ensemble de la gent féminine de passage à Malaga se soit réfugié dans le restaurant chinois à côté du restaurant espagnol traditionnel (qui de plus se trouve être une pizzeria tenue par des Turcs...), (attention, je n'ai rien contre les Turcs...), (ni contre les pizze-

rias...), (ça vous énerve pas toutes ces parenthèses ?). Le repas sera donc chinois. Enfin, en théorie.

On entre donc dans le restaurant chinois (qui est peut-être le seul restaurant chinois du monde où il est impossible d'avoir des baguettes pour manger...), et coup de chance, notre table se trouve quasi-côte à côte avec la table des touristes féminines sus-citées, puisque seuls quelques dizaines de mètres, des demi-cloisons, pots de fleurs et autres tables occupées ne nous séparent... Bref.

Certains commandent des plats chinois traditionnels,



tels que du poulet-basquaise et assiette de frites (authentique), (non pas que le reste ne le soit pas d'ailleurs...), d'autres des rouleaux de printemps qui ressembleront à s'y méprendre à des beignets aux pommes. Pendant ce temps, je tente de me battre avec une serveuse qui ne parle qu'un mélange de chinois et d'allemand, et qui ne semble accepter de m'apporter un plat végétarien que si celui-ci contient un peu de viande ou de poisson. Finalement, les sandwiches pain-Kiri n'étaient pas si mauvais...

Nous repartons le lendemain matin pour de nouveau vingt-trois heures de route non-stop, et mon seul regret sera finalement de ne pas avoir vu un seul cocotier.

UA.